

Expédition dans les Monts Groulx Une douzaine de jeunes sous le pouvoir de la nature

PAR GAÉTAN GENOIS • MARTINET@CITE.NET

QUELQUE PART à 350 km au nord de Baie-Comeau, entre le réservoir Manicouagan et la rivière Ste-Marguerite, le massif des Monts Groulx forme un écosystème unique composé de forêt boréale et de taïga à la base, et de toundra sur ses sommets. C'est là que le groupe de travailleurs des sentiers de la Vallée du Bras-du-Nord s'est retrouvé, début octobre, pour une expédition de six jours dans ce paysage dénudé et peu hospitalier du nord québécois.

«La nature a un pouvoir. On ne peut pas dominer l'environnement. La nature apporte la franchise, l'honnêteté, l'humilité. Dans la nature, on ne peut pas être faux». Celui qui parle ainsi, c'est Johann Dumont, le coordonnateur du groupe de travail du projet Connexion Compétences de la Vallée Bras du Nord. Ce groupe de onze jeunes travaille à l'aménagement des sentiers dans la vallée. Détenteur d'un bac en plein air et tourisme, Johann Dumont croit au pouvoir bienfaiteur et même

thérapeutique de la nature. Plus jeune (il a aujourd'hui 26 ans), il y a été confronté, quand à la suite des genres de difficultés qu'on rencontre tous et toutes un jour ou l'autre dans la vie, il a dû réfléchir sur lui-même. «Dans la nature, on est confronté à soi-même».

C'est donc cet enrichissement qu'il voulait apporter aux gars et filles qui travaillent sous sa responsabilité. Et pour cela, rien

de mieux qu'une expédition loin de son petit confort personnel de tous les jours.

Comme l'exprime Laurie Cantin, 19 ans, la seule fille partante pour cette expédition: «Chez nous, on a toujours besoin de plus, on a l'impression de manquer de tout. Là-bas, on ne demandait pas plus que ce qu'on avait». Au départ, d'avouer Laurie, elle n'avait pas très envie d'y aller. Mais devant l'insistance de Johann, elle a fini par accepter. À la fin, elle ne voulait plus revenir...

De fait, c'est la vie qui te demande plus, dans le cadre d'une telle expérience. Vivre en plein air, coucher en pleine nature alors que la température atteint le point de congélation, transporter le matériel, préparer les repas. Ce qui les a le plus surpris, sans doute, c'est le dénuement de la nature. Des arbres tout petits, quand il y en avait. Un sol rocheux recouvert de lichen. Une eau d'un bleu profond... «Une

surabondance de couleurs et de vie», commente Johann.

Ce sont également les notions d'éthique et de survie en forêt qui s'intègrent dans une telle expérience. Pour Johann Dumont, le contact avec l'environnement doit s'imprégner de respect, pour qu'après leur passage, la nature y soit demeurée aussi intacte qu'elle l'était avant leur passage. Pour avoir le moins d'impact possible sur ce sol où la végétation a pris des centaines d'années à pousser, le groupe marchait côte à côte, plutôt qu'à la file indienne, de sorte que le lichen ne subissait que le passage d'une seule personne. De même, pour faire un feu, on ne prenait pas trop de bois, et on ne prenait pas tout le bois qui était près du feu, mais on allait en chercher plus loin, de sorte qu'il en reste pour d'autres voyageurs qui passeront éventuellement après.

Pour André Moisan, un participant âgé de 20 ans, «on s'est habitué à des choses qu'on ne faisait pas avant, et ce sont des nouvelles habitudes qui se transfèrent à une vie». Ils ont mangé des mets auxquels ils n'avaient jamais, ou très peu goûté

auparavant. «Quand tu es là-bas et que tu as faim, après ta journée de marche, tu trouve ça bon, tu n'as pas le choix», expriment-ils.

Autant André que Laurie se sont découverts des affinités avec la nature, et espèrent travailler dans ce domaine plus tard. Laurie aimerait même étudier en tourisme et plein air. D'ailleurs, tous les participants sont revenus changés de cette expédition. Étincelles dans les yeux, augmentation de l'énergie, attitude différente au travail, autant de changements remarquables, et qu'ont pu remarquer les responsables du groupe.

C'est jusqu'à la mi-décembre que le groupe travaillera à la construction et l'aménagement des sentiers du Bras du Nord. À la fin du projet, une autre expédition, en Gaspésie probablement, viendra marquer un autre jalon de cette expérience de travail et de vie.

Ce projet de travail pour la coopérative de solidarité de la Vallée Bras du Nord est financé par Emploi-Québec et le Gouvernement du Canada via son programme Connexion Compétences.

**La nature apporte
la franchise,
l'honnêteté,
l'humilité**



Cette photographie prise par le coordonnateur Johann Dumont présente tout le groupe, avec (accroupi, à droite) le stagiaire en plein air et tourisme Etienne Beaumont, également coordonnateur de l'expédition.